

LE CAMP

DE SCHIRMECK - LA BROQUE

Réprimer - Rééduquer - Terroriser



Copyrights : Collection Eugène Riedweg

Avec la participation de :



Ville de Schimeck



Ville de La Broque

L'ESSOR



France Bleu Alsace



Vue du camp
Coll. Mémorial Alsace-Moselle - Fonds Bougeois



Après la tonte
Coll. Mémorial Alsace-Moselle - Fonds Weinling

Hormis l'ancienne Kommandantur, il ne reste que peu de trace du Sicherungslager Vorbrück-Schirmeck (camp de Schirmeck-La Broque), puisque les baraquements ont été détruits après guerre pour laisser place à un lotissement.

Les premières baraques ont été construites par l'administration française pour accueillir des familles alsaciennes qui n'avaient pu être évacuées dans le Sud-ouest de la France.

Dès l'été 1940, le Gauleiter WAGNER (gouverneur de la zone Alsace-Bade) nomme Karl BUCK comme commandant du camp. Il a pour mission de créer un camp pour la rééducation des « éléments récalcitrants ».

Le camp de Schirmeck aura deux missions principales :

- Une mission d'internement et de rééducation, pour les internés restant au camp plusieurs semaines ou plusieurs mois.
- Une mission de transit, avant l'envoi vers les prisons ou les camps de concentration.

Ce camp a accueilli environ 15 000 prisonniers entre 1940 et 1944 : jeunes gens ayant voulu traverser la frontière pour échapper à l'annexion allemande, réfractaires au RAD ou à l'incorporation de force, résistants, passeurs, francophiles arborant un béret basque ou chantant la Marseillaise, communistes, mais aussi tziganes, homosexuels, témoins de Jéhovah, Polonais, Russes. Les asociaux, vagabonds, prostitués étaient mélangés aux prisonniers de droit commun. Tous subissaient privations de nourriture et mauvais traitements.

La rééducation passait par la construction de routes, le déblayage de la neige à mains nues, la réparation de barbelés, le travail dans les carrières...

Après guerre, ce camp servit de centre d'internement pour les miliciens et les collaborateurs.

Contact Mémorial : 03.88.47.45.50
Marion CHRISTMANN
Chargée du centre de documentation
m.christmann@memorial-alsace-moselle.com

CONTEXTE



Après la tonte
Coll. Mémorial Alsace-Moselle - Fonds Weinling

Après la défaite française, la convention d'armistice du 22 juin 1940 ne précise dans aucune de ses clauses le sort réservé à l'Alsace et à la Moselle. Pourtant, Hitler décide d'annexer les trois départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle et de nommer 2 dirigeants administratifs, des Gauleiters, Wagner pour l'Alsace et Burckel pour la Moselle.

Dès l'été 1940, une vaste entreprise de germanisation (Rückdeutschung) est mise en œuvre dans tous les domaines de la vie quotidienne : il est interdit de parler français ; la presse française mais aussi la monnaie et les timbres français disparaissent on germanise les plaques des rues, mais aussi les noms de villes et de villages, les noms et prénoms... Toute trace française doit disparaître.

La population toute entière se trouve enserrée dans le maillage nazi. Les organisations de masse embrigadent la population par âge, sexe et profession. L'enseignement, la culture, l'église ou les loisirs sont aux mains des autorités nazies.

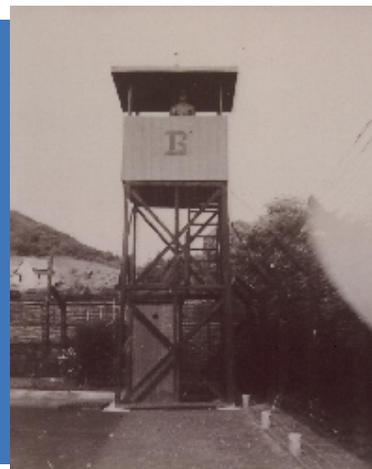
En cas de non respect de ces règles, on était arrêté et envoyé au camp de sûreté Vorbrück-Schirmeck

Le camp ouvre officiellement le 2 août 1940. Il est alors transformé en camp de sûreté.

Au fil des ans, il voit ses missions évoluer. Au départ, il s'agit bien de rééduquer les prisonniers et d'interner les droits communs. Mais au fil du temps, le camp de Vorbrück-Schirmeck se transforme de plus en plus en camp de transit vers d'autres lieux de détention, notamment vers les camps de concentration.

A partir d'août 1944 et de l'avancée des Alliés, les autorités du camp de Vorbrück-Schirmeck évacuent ses prisonniers vers des camps badois, particulièrement ceux de Gaggenau ou de Haslach.

A la suite de l'offensive générale sur l'Alsace, Karl BUCK abandonne le camp le 20 novembre 1944. C'est en fait l'armée allemande qui ouvre les portes du camp aux dernières prisonnières, le 23 novembre 1944, puisque les Américains ne libèrent la ville de Schirmeck que le 25 novembre 1944.



Mirador du camp de Schirmeck
Coll. Mémorial Alsace-Moselle - Fonds Weinling

Après la libération, les prisons d'Alsace, et notamment celles de Strasbourg, sont surchargées. Le Ministère de la Justice décide alors d'occuper les camps du Struthof et de Schirmeck dès le 1er janvier 1945 et jusqu'au 31 décembre 1949 : miliciens et collaborateurs s'y entassent avant leurs procès. 400 miliciens logent, principalement, dans la grande bâtisse en dur, mais des femmes et des enfants sont aussi rassemblés dans le camp.



Rassemblement
Coll. Mémorial Alsace-Moselle - Fonds Riedweg

DESCRIPTIF DE L'EXPOSITION

* 23 panneaux (22 de 100 x 190 cm et un de 190 x 100 cm)

Introduction	(1 panneau 100 x 190)
Les origines du camp : construction en 1939	(1 panneau 100 x 190)
Dès l'été 1940 : un lieu de regroupement pour les expulsés	(1 panneau 100 x 190)
Août 1940 : un camp de sûreté pour les Alsaciens récalcitrants	(1 panneau 100 x 190)
A la tête du camp : Karl BUCK	(1 panneau 100 x 190)
Typologie des prisonniers	(2 panneaux 100 x 190)
Plan du camp en 1944	(1 panneau 190 x 100)
1940-1944 : les agrandissements successifs	(1 panneau 100 x 190)
Certains prisonniers restés dans la mémoire collective	(1 panneau 100 x 190)
L'arrestation et l'arrivée au camp	(1 panneau 100 x 190)
L'encadrement et la surveillance	(2 panneaux 100 x 190)
Le travail au camp	(1 panneau 100 x 190)
Le travail en « Kommandos »	(1 panneau 100 x 190)
Hygiène et médecine	(1 panneau 100 x 190)
Les liens avec l'extérieur	(1 panneau 100 x 190)
Les tentatives d'évasion	(1 panneau 100 x 190)
Fin de peine, transfert ou décès	(1 panneau 100 x 190)
Fin de la guerre et évacuation vers d'autres camps	(1 panneau 100 x 190)
La libération du camp	(1 panneau 100 x 190)
L'après guerre : le temps des procès	(1 panneau 100 x 190)
Réutilisation et destruction du camp	(1 panneau 100 x 190)

* 2 films

La vie quotidienne au camp de Schirmeck (15 mn)

Le travail au camp (10 mn)

Ces deux films sont composés de témoignages d'anciens internés du camp, ainsi que d'archives et de photographies

